

Norbert Massala : La patience faite homme

En congolais, "Massala" signifie "qui sait faire beaucoup de choses, touche-à-tout, polyvalent". Norbert Massala porte donc bien son nom. Lui qui sait réparer n'importe quelle voiture, gérer un magasin et développer une section syndicale.

"Petit noir"

Arrivé en France en 1980 pour y poursuivre des études de sciences naturelles, il se retrouve, un an après, contraint de trouver un travail suite à une querelle familiale qui le met à la rue. "A l'époque, j'étais passionné de mécanique. Je me suis donc présenté chez Plein Pot qui m'a recruté en tant qu'apprenti" se souvient Norbert Massala. Vidanges, changements de plaquettes de frein, de pneus, de pot d'échappement constituent son quotidien pendant des années. Patient, il apprend. Jusqu'au jour où il rédige, à la place de son responsable qui ne savait pas le faire, un rapport relatant les circonstances d'un très grave accident du travail survenu dans le magasin de La Courneuve où il travaille. Au sein de l'entreprise, la considération portée à Norbert Massala change du tout au tout. Il n'est soudain plus "ce petit noir qu'on ne pensait pas intelligent" ! Nommé responsable adjoint du magasin de La Courneuve, il poursuit sa route modestement, tranquillement, sans colère. Le rachat des 82 centres Plein Pot par le mastodonte de l'entretien automobile, Speedy, en 1991, change quelque peu la donne. Si Speedy forme souvent ses salariés, elle les épuise aussi, sans cesse à la recherche de "sang neuf". Entre 1996 et 2001, le taux de turn-over ne passera jamais au-dessous des 35% !

"C'est nous que nous vendons"

Poussé par l'un de ses collègues, Norbert Massala finit par se syndiquer. La CFE-CGC est une évidence. "Je ne suis pas un va-t-en-guerre" justifie-t-il, tout en avouant qu'il ne connaissait pas grand-chose au droit du travail. "J'ai suivi toutes les formations qu'on me proposait !" ajoute-t-il, satisfait d'avoir autant progressé. Nommé délégué

syndical en 2002, il est élu délégué du personnel l'année suivante et n'a cessé d'être réélu depuis. Les dernières élections de 2009 ont confirmé la CFE-CGC et la CGT et laminé FO et la CFTC. "Dans un réseau comme Speedy, il est difficile pour un syndicat de se développer car Speedy est constitué de 350 établissements en France comprenant peu de salariés. Pourtant, il y a un vrai besoin" explique-t-il. Fidèle à sa méthode, Norbert Massala travaille, écoute, patiente, va à la rencontre des salariés dans leur centre, leur communique des informations, occupe le terrain. "C'est nous que nous vendons dans nos démarches pour faire adhérer les salariés. Si nous sommes appréciés, la CFE-CGC sera appréciée. En règle générale, lorsque tu arrives à convaincre un gars dans un centre, les autres suivent" assure-t-il. Si sa stratégie fonctionne, la bataille est cependant inégale car la plupart des salariés ont peur. Preuve de la survivance d'un passé pas si lointain où les collaborateurs syndiqués sans mandat étaient rapidement poussés dehors. Beau joueur, Norbert Massala reconnaît que depuis le départ de Gilles Chauveau en 2008, à la tête de l'entreprise durant 18 ans, les relations sociales se sont améliorées et les délégués syndicaux se sont vus donner plus de moyens. Mais jusqu'à quand ? Le bruit court ces derniers jours que l'ancien patron reprendrait la barre de Speedy, dont le groupe japonais Itochu qui vient d'acheter Kwik-Fit, la maison mère de Speedy, ne veut plus. ■



A 51 ans, Norbert Massala est délégué syndical et du personnel chez Speedy. Réélu sans discontinuer depuis huit ans, il développe la CFE-CGC. Patiemment.

Biographie express

- 1959** : naissance à Mouyondzi (Congo Brazzaville).
- 1980** : arrive en France pour y poursuivre ses études.
- 1982** : est recruté en tant qu'apprenti chez Plein Pot.
- 1994** : devient responsable adjoint du magasin de la Courneuve.
- 2002** : se syndique à la CFE-CGC et est nommé délégué syndical pour l'ensemble de la France.
- 2003** : est élu délégué du personnel.
- 2009** : est réélu pour la quatrième fois consécutive.
- 2011** : prépare les prochaines élections.